



SCENE DE DEMENAGEMENT

La dernière nuit d'un pensionnaire chez une maîtresse de pension de la rue des Allemands qui va déménager le lendemain.

Juste compensation :
— Pourquoi t'es-tu battu en duel ?
— Parce qu'il m'avait blessé.
— Alors ?
Alors, je lui ai rendu la pareille : je l'ai blessé à mon tour !

Pour chaussures faites à la main et sur commande allez chez M. P. Heanep, No. 53, rue St. Laurent au coin de la rue Vitré. 31 Im.

Un bon pochard pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle mère.
— Voyons, voyons, lui dit un copain, sois homme, ne te désole pas comme ça, tu ressembles à une borne fontaine !
— Oh ! mon pauvre vieux, gémit l'ivrogne, figure-toi que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous disputer.

Un homme qui avait assurément de la suite dans les idées et de la ténacité dans la mâchoire, c'est un certain Thomas Patidtyer, On l'a trouvé pendu, ayant encore aux dents une pipe superbement enloutée, — sans doute pour ne pas choquer (shocking) les jeunes misses.
Et, chose singulière, il était mort sans "casser sa pipe".
Ces gens d'outre-Manche ne font rien comme les autres !

Un restaurateur philosophe et moraliste.
Il expose à sa vitrine de superbes morceaux, mais comme il les y laisse longtemps, ils arrivent sur la table quand ils sont dans un état déjà avancé. Quelqu'un lui ayant fait l'observation :
— Il vaut mieux, dit-il sentencieusement laisser gâter sa viande, que de gâter des clients.

Calino rentre de Londres.
Il est très observateur. Ce qui l'abas l'a frappé c'est que toutes les rues s'appellent "Street".
— Dans un théâtre de province, pendant un ballet.
Deux spectateurs causent entre eux avec autant de sans-gêne que s'ils étaient dans la rue.
— Messieurs, leur dit un quidam, je vous prie de vous taire, vous m'empêchez d'entendre danser.

— Une petite localité de province était infestée de vagabonds. Le maire mande le garde champêtre et lui dit :
Faites une tournée sérieuse et de mandez leurs papiers à tous les gaus qui paraîtront suspects.
Le lendemain, le garde rencontre un individu en haillons :
— Vos papiers ? Montrez les moi, et tout de suite.
— Mais, je n'en ai pas.
— Eh bien, ce n'est pas malheureux pour vous, car si vous en aviez eu et qu'ils n'eussent pas été en règle, j'étais obligé de vous arrêter.

On sait que le parlement est saisi d'un projet de loi ayant pour objet de supprimer la faillite.
Taupin ne se tient pas pour satisfait.
— Toujours des demi-mesures ! disait-il hier. Ce qu'il faut supprimer, ce sont les créanciers...

— Mlle Lili, ayant eu un gros caprice, a été foudroyée, et elle boude dans un coin du salon.
Au bout de quelques minutes, elle pousse un soupir, et s'écrie :
— Allons, venez m'embrasser, petite traman... je vous pardonne.

— Sur le boulevard :
— Eh bien ! docteur, que faites-vous du vieux parent que je vous ai adressé ? N'est-il pas un peu malade imaginaire ?
— Ne m'en parlez pas mon cher ami... Il a une santé qui défie tous les remèdes !

— Coups de tam tam :
On signale l'évasion d'un condamné à perpétuité.
Il fallait s'y attendre, puisque durant son interrogatoire il n'a répondu que des paroles évasives.

— Oh ! la la ! grâce !!!
C'est tout !...

Une minute après le timbre du téléphone du canard sonnait encore...
— Allo !
— Allo ! qui est ce qui me parle ?
— Ernest Lavigne
— Qu'il y a-t-il pour votre service ?
— Savez-vous quel est le premier verre que Viau a bu.....
— Lâchez nous, fatigant !

ANNONCES DU "CANARD"

NOUVEAUX OUVRAGES DE LIBRAIRIE.

La soupe aux pois considérée au point de vue musical. Etude artistique par Ernest Lavigne.
Histoire de la place Jacques-Cartier depuis 20 ans. Par l'amiral Nelson, un beau volume pour servir à l'histoire du Canada.
Manuel du parfait penard par un groupe de ministres d'Ottawa, étude dédiée à la jeunesse conservatrice et indispensable à quiconque veut obtenir une place dans le gouvernement.
Vive la liberté ! chant allégorique par Louis Viau.

THÉÂTRE ROYAL

Cette semaine au théâtre Royal la troupe de M. N. S. Wood remporte un succès extraordinaire dans le drame émouvant. "The Boy Detective." L'intérêt va grandissant à chaque acte, et tient en haleine le spectateur qui ne sait ce qu'il doit le plus admirer du jeu des acteurs, de l'intérêt de la pièce ou de la magnificence des décors qui sont superbes.
C'est un des plus beaux drames qu'il nous ait été donné d'entendre au Royal cette année.

A LA COUR DU RECORDER

UN TÉMOIN INONDÉ

A la suite de quelles vicissitudes Napoléon Calumet, citoyen intègre et paisible, et estimé de toutes les commères de son quartier, est-il amené à comparaître dans la boîte redoutable de la Cour du Recorder ? Quelle folie subite a atteint le cerveau de cet homme qui ne ferait pas de mal à une mouche à patate, et qui nous est représenté comme le meilleur des pères et le plus inoffensif des maris ? C'est ce que le témoin Barbouillot va sans doute nous apprendre.
L'affaire remonte du resto assez loin puis qu'elle date du dimanche de la grande inondation, mais telle a été l'épouvante de l'intègre Calumet quand il a su qu'il était poursuivi par la police, qu'il s'est caché dans un quart de pommes où il est resté dix-neuf jours sans bouger, ce qui était bien gênant pour lui dans certaines circonstances, surtout quand il lui fallait digérer la nourriture que lui passait la main fidèle et amie de madame Calumet.
La police a donc été assez longue à mettre la main sur l'infortuné Calumet, et ce n'est que par le plus grand des hasards qu'un constable étant entré dans une maison pour voir s'il ne s'y trouvait pas des statues immodestes à aperçu notre homme dans cette position extravagante, et que le dit constable ayant tenu le raisonnement qu'un citoyen qui ne craint pas la justice des hommes ne passe pas sa journée dans un quart de pommes, le pria de bien vouloir le suivre immédiatement à la station.
Mais laissons parler le témoin Barbouillot
— Votre Honneur je m'appelle Horace Barbouillot et j'habitais jadis le chemin Papineau, quand j'en la funeste idée de déménager et de venir habiter près le carrefour Chaboillez. Quand je dis que j'ai eu une funeste idée ce n'est pas tout à fait le cas, car c'est ma femme qui a eu cette idée-là ; mais vous savez, si vous voulez avoir la tranquillité dans votre ménage il faut en passer

par où veulent les femmes. Je ne sais pas si Votre Honneur est marié, mais...
Le Recorder.—Tous ces détails sont superflus et n'ont rien à faire avec la cause, expliquez nous plutôt comment votre voisin Calumet a écrasé d'un coup de poing le nez de dame Adélaïde Vairapate la plaignante.
Le témoin.—(se tournant vers le public).—Si je me suis permis des détails, Votre Honneur, ce n'est pas pour vous badiner, mais je voulais expliquer à l'honorable assistance ici présente, que quand on habite un quartier bien sec comme le chemin Papineau, il faut être fou comme le balai pour aller dans un endroit où où que l'inondation grimpe dans votre maison, que j'ai eu même tout mon butin perdu.
Le Recorder.—Encore une fois la Cour vous donne l'ordre de raconter ce que vous avez vu.
Le témoin.—Ce que j'ai vu ! Des scènes de carnage et de désolation ! Tous les rats qui fuyaient les caves et qui grimpaient sur nos jambes ! Des bateaux pleins ma rue ! des enfants qui pleuraient ! des femmes qui criaient avec M. Joe Vincent dans le milieu, et puis ce pauvre M. Gaspard Mathieu qui a eu sa maison brûlée et qui a manqué de rôtir dans l'eau, que j'en ai eu la chaire de poule rien que d'y penser...
Le Recorder.—Nous ne venons demandons pas un tableau de l'inondation, mais le récit exact de la manière dont le prévenu a écrasé le nez de Madame Vairapate.
Le témoin.—Mais c'est avec son poing ; c'est la meilleure manière, demandez plutôt à Gustave Lambert ; encore un qui a de la chance celui-là, il n'a pas été inondé...
Le Recorder.—Enfin savez-vous à la suite de quelle discussion le prévenu en est arrivé à un tel acte de brutalité ?
Le témoin.—Je ne sais pas ; j'étais occupé avec une femme à pomper, mais comme nous n'avions pas de pompe, nous pompions avec des seaux, vous comprenez... quand on est inondé on n'y regarde pas de si près.
Le Recorder.—Alors c'est tout ce que vous savez sur l'affaire...
Le témoin.—Absolument tout ; mais je dois dire que plus nous pompions plus qu'il y avait de l'eau...
Le Recorder.—Alors pourquoi êtes-vous venu comme témoin ?
Le témoin.—Je ne sais pas. M. Calumet m'a dit : Horace t'es-tu un bon garçon, je suis dans le trouble, tu vas venir me tirer d'affaire. Alors moi je suis venu...
Le Recorder.—C'était inutile et vous avez fait perdre le temps de la Cour pour rien.
Le témoin.—Excusez moi, mais je n'avais rien à faire, parce que maintenant ma maison est sèche, mais soyez sûr que si cela avait été pendant l'inondation, je ne serais pas venu. D'abord j'aurais pas pu, vu que j'étais entouré d'eau comme l'île Ste-Hélène. Mais c'est de ma faute aussi, si j'étais resté sur le chemin Papineau...
C'est avec grand peine que l'on parvient à faire partir de la boîte ce témoin inondé qui ne sait rien sur l'affaire mais qui en sait beaucoup sur l'inondation. En effet Barbouillot fait comprendre avec des gestes désespérés qu'il a quelque chose à ajouter.
Le Recorder.—Que voulez-vous encore ?
Le témoin.—Votre Honneur, j'ai dans ma poche un plan contre l'inondation qui est très simple, c'est de creuser le fleuve pour qu'il y ait plus de place pour l'eau, de cette façon...
Le Recorder.—Adressez vous au Colonel Stevenson ; et laissez la Cour poursuivre la cause, sans quoi l'on va être obligé de vous faire sortir.
Malgré cette menace le témoin veut expliquer à voix basse son plan au greffier ; et il faut un constable pour mettre à la porte cet inondé tenace.
Quant à Calumet, après audition du témoignage de dame Adélaïde Vairapate et du policeman, il est reconnu qu'il s'est rendu coupable de violence contre sa voisine. Il donne pour excuse qu'elle ne voulait pas lui prêter une croûte pour vider sa cave qui était pleine d'eau.
La Cour condamne néanmoins Calumet à \$2 d'amende ou cinq jours,
A ce moment on entend la voix de Barbouillot qui crie du fond de la salle :
— Tout ça, mon pauvre vieux, c'est encore de la fante à l'inondation !

— Quelle sauvagerie ! Vous deviendrez hypocondriaque ; la solitude n'est pas bonne : pourquoi ne pas rechercher la société ?
— Dame ! seul, je m'ennuie, c'est vrai ; mais quand je vais en société, on m'embête !

— Turjutin, jeune fils de famille est revenu l'autre jour d'un grand voyage autour du monde.
Mais il n'en revient pas entier. Un tigre lui a enlevé un bras dans une excursion près des rives du Gange, et, sur les bords du Nil, il n'a pu échapper à un alligator féroce qu'en lui laissant dans le gosier les trois quarts de sa jambe gauche.
Aussi est-il absolument dégoûté de la vie aventureuse.
— Les voyages, dit-il, déforment la jeunesse.

Acheta une ferme.—John M. McDowell un des heureux possesseurs du billet no 46,799, lors du tirage de novembre de la Loterie de l'état de la Louisiane, qui amena \$6,000, a placé une partie de son gain dans une terre près d'Olivet qui adjoignait sa ferme. Il a acheté 54 acres plus ou moins, de la ferme Jack Kenton, alors possédée par Albert Wheeler pour laquelle il donna \$40 l'acre. Depuis qu'il a fait cet heureux tirage en Louisiane, John a fait d'excellentes affaires et a mis de côté pendant les derniers mois environ \$1000. Arrêtez-vous rien qu'un moment et estimez le profit qu'il a fait sur ce placement de 50 cents, l'automne dernier, dans la loterie de la Louisiane. —Mont Olivet (Ky.) Tribune 11 mars.

A peine l'Académie française a-t-elle distribué les prix de vertu, que des candidats se font inscrire pour la prochaine distribution. Des candidats aussi.
Parmi ces dernières se trouve une fille aussi méchante que laide. Elle fait valoir que, demandé en mariage, elle a refusé d'accorder sa main, et qu'elle a ainsi évité de faire un malheureux.

Dans un restaurant à Belleville. Un client vient de commander son dîner à un garçon.
— Et comme vin, fait ce dernier, monsieur désire-t-il une demi-Saint-Julien avec une demi-Saint Galmier ?
Le client, devenant brusquement tout rouge et, d'un ton sévère :
— Vous voulez dire : une demi-Julien avec une demi-Galmier.

Un lauréat de la Société protectrice des animaux reste couvert en parlant à des dames.
— Savez-vous pourquoi il garde son chapeau sur la tête ?
— Parfaitement, c'est pour ne pas enrhamer son araignée.

Le médecin-major Z... a le spicen :
— Tout m'est devenu indifférent, disait-il hier ; je n'ai plus de plaisir à couper une jambe.

Le paron Rapineau, qui donne un grand dîner, versant à boire à Taupin :
— C'est un vin capiteux ; je ne vous en donne qu'une larme.
Taupin, timidement :
— J'aurais préféré... un sanglot !

Entre bohèmes :
J'ai dit au créancier que tu sais que jamais je ne le paierai de ma vie ! jamais !
— N'est-ce pas qu'on se sent plus fort et meilleur quand on a su prendre une résolution virile ?

Aux bains de mer, pendant une baignade à la lame :
— Il n'y a pas à dire, madame, fait le maître-nageur à sa cliente, l'eau de la mer vous fait rudement du bien.
— A quoi voyez-vous ça ?
— Ah ! madame, il y a quinze jours, quand vous êtes arrivée, vous étiez si maigre qu'il n'y avait pas un chat pour vous voir sortir de l'eau.

Potin de table d'hôte, entre deux dames très charitables à l'égard d'une troisième :
— C'est une horreur, de recevoir ici une femme pareille !
— Qui a une réputation !
— Et des fréquentations ! des relations !
— Oh ! je les connais !
— Moi aussi !